



Bulletin cheminot Lyon

Lundi 19 février 2024

La grève pour de meilleurs salaires à l'ordre du jour pour nous tous !

Les contrôleurs SNCF en grève à 70 % durant trois jours au beau milieu des vacances d'hiver de la zone C, comprenant notamment la région parisienne, et voilà un emballement médiatique comme on en a déjà connu par le passé : haro sur les cheminots, « ces privilégiés », ces « preneurs d'usagers en otages » et sus au droit de grève dans les transports... que la droite voudrait interdire 60 jours par an, rien que ça !

Les trains ne roulent pas tout seuls

Il est peu probable que les 90 % de la population qui ne partent jamais aux sports d'hiver se soient sentis « pris en otage » par des cheminots qui avaient prévenu depuis plusieurs mois qu'ils exerceraient leur droit de grève entre le 16 et le 19 février s'ils n'obtenaient pas satisfaction sur des revendications salariales et de conditions de travail qu'ils portent depuis plusieurs années. La direction de la SNCF les a méprisés, tout comme le gouvernement et les patrons méprisent toutes celles et ceux qui ne peuvent plus vivre dignement de leur salaire en ces temps d'inflation. La rémunération des contrôleurs est constituée de 40 % de primes qu'ils perdent dès qu'ils sont malades et qui ne comptent pas toutes pour la retraite. Déjà, en décembre 2022, ils avaient mené une grève massive, à la suite de laquelle la direction de la SNCF avait lâché quelques miettes, mais sur la question principale, celle leur rémunération de base, rien. Alors voilà pourquoi ils et elles ont fait grève massivement de nouveau, et c'est bien normal !

« Travailler est un devoir » (Attal dixit) : LOL

Eh oui, la grève ça se voit, ça a même des effets... sur « l'économie » s'étranglent tous ces députés et sénateurs qui veulent inventer un calendrier annuel des jours sans grève. Le gouvernement ne serait pas contre, le Rassemblement national non plus. Mais c'est plus facile à dire qu'à mettre en œuvre, car tout ce petit monde tout dévoué aux intérêts des riches et des patrons le sait bien : la force des travailleurs et des travailleuses, c'est la grève justement ! D'ailleurs ces dernières semaines, la multiplication des grèves pour de meilleurs salaires est là pour leur rappeler. À la RATP (aux ateliers de maintenance), à la Poste (notamment

dans les centres de tri), mais aussi dans de nombreuses entreprises du privé (chez Revima, Ubisoft, Proxiserve, Alstom et beaucoup d'autres) les salariés exigent des augmentations de salaire qui leur permettent de faire autre chose que survivre.

Notre vrai devoir : aller chercher 400 euros de plus pour toutes et tous !

Cette tendance générale à la baisse des salaires est d'autant plus choquante quand on la compare à l'explosion des profits à laquelle on assiste depuis trois ans. La Bourse vient de pulvériser son record historique ; 42 milliardaires français ont empoché 230 milliards supplémentaires de dividendes depuis 2020, soit l'équivalent du total des dépenses de santé en 2022 ; Total, CMA-CGM, PSA-Stellantis, Vinci, Lactalis... toutes les grandes entreprises voient exploser leurs profits, obtenus par le gel des salaires, des années de politique d'allègement de cotisations sociales, de réformes et de plans d'austérité, mais aussi de dégradation des services publics, d'attaques contre le financement des retraites et du chômage... De l'argent, il y en a dans les caisses du patronat, et plus que jamais même !

Et c'est toutes et tous ensemble qu'on devra défier nos patrons et le gouvernement, comme ont osé le faire pendant un week-end quelques centaines de cheminots. Aucun appel au niveau national des directions syndicales ne nous y invite mais cela ne doit pas nous paralyser. Bien au contraire, c'est par nos grèves, et en les généralisant dans une lutte offensive d'ensemble pour l'augmentation générale des salaires, qu'on pourra récupérer tout ce qu'on nous a volé depuis des années !

Pluie de 701 chez TER

Port de la casquette, port du badge, contrôle des prises et fins de service, répression des discours critiques à l'égard de l'entreprise : la direction multiplie les demandes d'explications et d'entretiens disciplinaires sous n'importe quel prétexte. Derrière cette politique se cache la volonté de nous faire baisser la tête. Pour résister, nous devons réagir en montrant collectivement notre solidarité !

Gare aux connexions !

Dans les gares, on a beau ne pas avoir les mêmes employeurs, on partage souvent les mêmes galères ! À la SNCF comme dans les entreprises de ménage ou encore au restaurant Paul, le manque de personnel et les salaires trop bas font du mal à tout le monde. Alors, quand est-ce qu'on s'y met ensemble pour faire plier nos patrons ?

Contre la division patronale, l'unité des travailleurs !

Sur Sibelin, les travaux dits de "sécurisation" n'en finissent plus : réaménagements des locaux, caméras de surveillance, barrières et portes blindées. Pour les agents, cela implique toujours plus de surveillance, et surtout toujours plus de cloisonnement au sein de son équipe.

Nouveauté en date : l'agrandissement du PRS, pour que les agents de l'EIC aient le moins de contact possible avec leurs collègues du Fret.

Si les patrons cherchent autant à nous diviser, c'est pour tenter d'affaiblir notre force collective. Nous ne devons pas rentrer dans leur piège !

Mêmes problèmes, alors même combat !

Les grèves éclatent dans tous les secteurs de la boîte : dans les technicentres, chez les ASCT... et ce week-end dans les EIC.

Au delà des revendications propres à chaque métier, c'est bien la question des salaires et des embauches qui alimente la colère de tous les cheminots ! Alors, pour de réelles augmentations de salaires et des embauches massives, c'est tous ensemble qu'il faut lutter !

Blagues et comportements sexistes font le jeu de la direction !

Début janvier, un article de *Médiapart* mettait en lumière les remarques sexistes tournant parfois au harcèlement auxquelles sont trop

souvent confrontées nos collègues femmes. Le journal pointait aussi le peu d'empressement de la direction à traiter ces situations et le fait que les procédures de signalement se retournaient régulièrement contre les victimes elles-mêmes.

Il est évident qu'il n'y a rien à attendre de nos chefs plus préoccupés par les objectifs de production que par nos conditions de travail. Comme d'habitude, nous ne pouvons compter que sur nos propres forces. Et cela commence par la prise de conscience que chaque remarque ou comportement déplacé contribue à nous diviser et fait donc le jeu de la direction ! À nous donc d'exprimer et d'expliquer à nos collègues notre refus de tout propos sexiste quand nous en sommes témoins.

Tous et toutes en grève le 8 mars

Cette année encore, la journée internationale de lutte pour le droit des femmes s'inscrit dans le quinquennat de Macron dont la grande cause est l'exploitation des travailleuses et travailleurs et le renforcement des violences contre les femmes. Avec leurs discours natalistes et leurs politiques antisociales, Macron et sa clique souhaitent réarmer les capitalistes : si les femmes peuvent continuer d'être des travailleuses plus précaires et plus malléables c'est tout bénéf pour le patronat ! Alors c'est bien tous et toutes ensemble que l'on doit se battre pour l'émancipation des femmes: soyons nombreux et nombreuses en grève le 8 mars.

Révolutionnaires, un journal par et pour les travailleurs !

Achète le n°9 de notre journal pour 2€ auprès de nos diffuseurs.



Fête locale du NPA

Pour venir échanger sur nos luttes et passer un moment convivial, le NPA organise sa fête locale le 23 mars. Adresse-toi à nos diffuseurs ou écris-nous pour obtenir tes places.

Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !

Une info à nous transmettre, une remarque : écris-nous à npa.cheminots.lyon@gmail.com